

DOCTEUR ET PME, UN MARIAGE INNOVANT

Si de plus en plus de Pme sont convaincues de l'importance de l'innovation, elles connaissent encore mal la formation par la recherche. Depuis près de vingt ans, l'Association Bernard Gregory se bat pour rapprocher le monde des docteurs de celui de l'entreprise.

Lorsqu'il a voulu mettre en place une démarche interne de R&D, Patrick Choukroun, Pdg de la Pme Acaplast dans la Creuse, entrevoyait trois profils : un ingénieur spécialisé dans le cœur de métier de son entreprise, le caoutchouc, un ingénieur généraliste, ou un docteur en chimie ou génie des procédés. « J'ai finalement décidé de porter mon choix sur quelqu'un qui posséderait un bagage complémentaire au nôtre. Et si cette personne s'est montrée capable de défendre sa thèse, cela veut dire qu'elle a une capacité d'expression cohérente, d'argumentation et de synthèse des résultats. »

Ils sont toutefois encore peu nombreux, les docteurs formés par la recherche dans les laboratoires publics, à mettre ainsi leurs talents au service de Pme. Ils ne représentent que 20 % des chercheurs recrutés avec le soutien de l'Anvar, contre 55 % d'ingénieurs. Pourquoi ? « Pour des questions de visibilité et d'image », avance Marc Joucla, directeur de l'Association Bernard Gregory (ABG). Visibilité, parce que le monde de l'université, avec plus de 6 000 docteurs en sciences exactes par an, est foisonnant et un peu désordonné comparé à celui, mieux organisé, des écoles d'ingénieurs et leurs 20 000 diplômés annuels. Image, celle que le monde des Pme se fait des docteurs, professeurs Nimbus ou savants Cosinus, astucieux certes, mais loin des réalités industrielles.

Image, celle que se font les docteurs de la Pme, lieu de peu d'innovation, mais aussi celle qu'ils ont de leurs propres com-

pétences. « Le docteur n'est pas seulement un chercheur, explique Marc Joucla. La formation très pointue qu'il a reçue fait de lui un expert, c'est son objectif, mais pour l'atteindre il lui a fallu mettre en œuvre de multiples savoir-faire – travail en équipe, gestion de projet, communication, suivi financier, etc. Pour intéresser un chef d'entreprise, les docteurs doivent valoriser cela autant que leur expertise. Malheureusement, ils n'ont souvent pas eux-mêmes conscience de l'étendue de leurs compétences autres que scientifiques. »

Le monde des docteurs et celui des entreprises doivent se rapprocher. L'ABG, qui a aujourd'hui 18 ans, fait figure de précurseur dans ce domaine : envoi de CV aux entreprises, diffusion d'offres et animation de bourses d'emploi, édition de bulletins, gestion d'un site d'information et de dialogue sur Internet... A l'initiative de la Délégation générale de l'armement, elle joue aussi, depuis 1994, un rôle central dans l'organisation en région de "doctoriales". Ces stages d'une semaine, qui ont pris un développement considérable en 1997 sous l'impulsion du ministère chargé de la Recherche, ont un double objectif. D'une part, ils permettent à des étudiants de



LA MATIÈRE GRISE,
UN CAPITAL POUR LES PME.

PHOTO ANVAR/STUDIO PONS

fin de première année de thèse de prendre conscience de la polyvalence de leurs compétences et de la façon dont elles s'intègrent dans le processus d'innovation des entreprises. D'autre part, ils les confrontent avec les langages et les réalités de grands groupes, de Pme, de consultants, de recruteurs, etc. « Le but n'est pas de donner des techniques de recherche d'emploi aux doctorants, mais de les aider très tôt à se construire un projet professionnel personnel et de leur fournir un premier réseau de contacts », précise Marc Joucla. Les doctoriales sont aussi l'occasion d'une révélation pour les responsables d'entreprises, petites ou grandes, qui y participent : « Souvent ils repartent en avouant qu'ils n'avaient pas cette image-là des docteurs. »

En 1997, 2 000 jeunes ont participé à une trentaine de doctoriales. Les expériences sont encore trop récentes pour en tirer un bilan, mais le succès que rencontrent ces journées, comme de nombreuses autres initiatives visant à réunir l'entreprise et la formation par la recherche un peu partout en région, montre que les jeunes chercheurs ne choisissent pas le monde industriel par dépit de ne pas intégrer le monde universitaire, mais bien avec un projet de carrière de chercheur en entreprise. « Les responsables de Pme doivent oublier l'idée qu'ils se font des docteurs, conclut Marc Joucla, et aller voir les personnalités qui existent derrière le titre. » ■

SALAIRES MOYENS ANNUELS D'EMBAUCHE DES JEUNES DOCTEURS EN ENTREPRISE

Spécialité	Salaires moyens
Sciences de la vie	186 000
Chimie organique	187 000
Chimie des matériaux	199 000
Physique des matériaux	198 000
Mécanique et thermique	210 000
Physique et instrumentation	206 000*
Mathématiques, informatique	203 000
Electronique et microélectronique	206 500*
Moyenne générale	198 000

* Echantillon faible.

Source : ABG, 1997.

Deux ans après leur thèse, quelque 17 % des docteurs en sciences ont été recrutés par des entreprises. En 1996, leur salaire brut moyen annuel était de 198 kF.